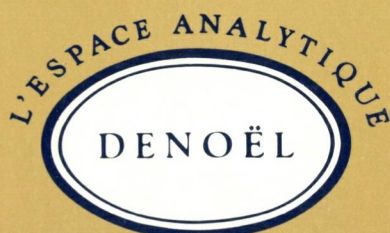


Cosimo Trono

# Figures de double

L'inconscient  
entre Corps et Théâtre



Extrait de la publication



2, 3

## FIGURES DE DOUBLE



**Cosimo Trono**

# **Figures de double**

**L'inconscient  
entre Corps et Théâtre**

**L'ESPACE ANALYTIQUE**  
*collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni*

**DENOËL**

**© by Éditions Denoël, 1986**  
**19, rue de l'Université, 75007 Paris**  
**ISBN 2-207-23219-0**

## PREMIÈRE PARTIE

### Par la bouche un cortège d'afflictions

*L'Interprétation des rêves,*  
entre psychosomatique et mélancolie

Je suis d'avis que nous pouvons laisser libre cours à nos conjectures (*Vermutungen*) pourvu que nous gardions notre jugement froid, que nous ne prenions pas l'échafaudage pour l'édifice. Dès le moment où nous n'avons besoin de rien d'autre que de représentations auxiliaires pour une approche de quelque chose d'inconnu (*Unbekanntes*), nous préférons les hypothèses les plus grossières et les plus facilement saisissables.

S. FREUD, *L'Interprétation des rêves*

La psychanalyse a sa place quelque part où le délire peut avoir sa vérité et la rigueur sa folie.

O. MANNONI, *Ça n'empêche pas d'exister*





## Rêve et Mélancolie

L'histoire des théories psychanalytiques comporte un chapitre censuré : celui de la fonction diagnostique du rêve.

Freud a pourtant indiqué : *On comprend également les capacités diagnostiques \* du rêve qu'on reconnaît généralement en les tenant pour énigmatiques; des souffrances corporelles débutantes sont souvent ressenties plus tôt et plus clairement qu'à l'état de veille et toutes les sensations corporelles du moment se présentent grossies à une échelle gigantesque. Ce grossissement est de nature hypocondriaque, il pré-suppose que tout investissement psychique a été retiré du monde extérieur sur le moi propre, et il rend alors possible la reconnaissance précoce \* des modifications corporelles qui, pendant la veille, seraient encore quelque temps passées inaperçues \*\*.*

La littérature psychanalytique a cependant peu tenu compte de cette fonction du rêve. Déjà, dans *L'Interprétation des rêves*, Freud ne l'a évoquée que dans le premier chapitre où il a passé en revue *la littérature scientifique concernant le rêve*. Il a ainsi révélé qu'*Aristote considérait comme possible que le rêve nous signalât des maladies commençantes, que nous ne pouvions remarquer éveillés \*\*\*.* Il a aussi noté que *les rêves peuvent révéler au médecin les premiers signes d'un changement dans l'état du corps, imperceptible pendant*

\*. Souligné par nous.

\*\* S. Freud, « Complément métapsychologique à la théorie du rêve », in *Métapsychologie*, Gallimard, coll. Idées, 1981, p. 127.

\*\*\* S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, P.U.F., 1967, p. 39.

*la veille* \*. Mais, en ces indications, il n'y a rien qui soit de Freud. Les capacités diagnostiques du rêve paraissent alors complètement étrangères à son œuvre. L'importance qui leur est donnée va néanmoins se révéler bien mince si on la compare à l'impact qu'ont eu les rêves de Freud sur son propre destin corporel.

Pourquoi Freud est-il revenu sur cette question, près d'une vingtaine d'années plus tard, dans un texte où il a tenu à faire le point sur ses nouveaux apports conceptuels concernant notamment l'introduction du narcissisme? *Deuil et Mélancolie* commence en effet par ces mots : *Après nous être servis du rêve comme modèle normal des troubles psychiques narcissiques, nous allons tenter d'éclairer l'essence de la mélancolie en la comparant avec l'affect normal du deuil* \*\*. Il y a ici mise en équivalence mais aussi passage du normal au pathologique : du rêve aux troubles narcissiques d'une part, et du deuil à la mélancolie d'autre part.

Mais suffit-il d'envisager que ce rappel de la fonction diagnostique du rêve n'est là qu'en tant que formule qui en appelle à la sagesse populaire, à laquelle Freud a souvent fait référence pour appuyer ses argumentations \*\*\*? Ce n'est guère satisfaisant, d'autant qu'il a toujours soumis à la validation de la clinique ses constructions théoriques et ses avancées hypothétiques. Il nous paraît hautement invraisemblable qu'il se soit contenté d'une conception communément admise. Ce serait méconnaître son rigoureux souci de garder la praxis analytique comme seul critère d'acceptation d'une conception nouvelle, ou venue d'ailleurs, dans l'ensemble de l'élaboration théorique de la psychanalyse. De quelle clinique, de quelles analyses de rêves a-t-il donc pu obtenir une confirmation de cette *reconnaissance générale* de la capacité diagnostique du rêve? Question à première vue insoluble. Le silence des psychanalystes laisse pourtant supposer qu'il en va de l'hypothèse de la fonction diagnostique du rêve comme d'un enfant illégitime ou d'une partie honteuse de la psychanalyse, à laquelle on préfère les parties jugées nobles du transfert, du fantasme, de

\*. *Ibid.*, p. 13.

\*\* S. Freud, *Métapsychologie*, *op. cit.*, p. 147.

\*\*\* Cf. par ex. « Le problème économique du masochisme », in *Névrose, Psychose et Perversion*, P.U.F., 1973, p. 293; ainsi que « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, P.U.F., 1969, p. 85.

la défense ou du désir de l'analyste... et j'en passe! S'agirait-il là d'un concept inavouable, d'un déchet que l'on préfère tenir caché dans le placard, comme on se tait sur un ancêtre à demi fou?

S'il est moins difficile aujourd'hui qu'au temps de Freud *de se faire une idée plus ou moins concrète de la pulsion de mort*, nous n'en sommes, par contre, pas là quant à la manière dont celle-ci s'articule au rêve, en tant qu'il est réalisation de désir. Serait-ce une conséquence de l'oubli de sa capacité diagnostique?

Que notre maladie et notre mort soient dans nos rêves et dans le désir qui les structure, cela relève en effet de l'« inconnu » \*, qui en constitue l'ombilic. Peut-être est-ce cette région de notre inconscient, marquée par un blanc, d'où le refoulé vient s'inscrire dans le corps. Car nous ne traversons pas la maladie ou la menace de mort comme nous traversons les chambres à miroirs de la névrose, de la perversion, voire de la psychose. Le réel joue ici sur une marge qui tend à échapper à la représentation symbolique.

Les rêves de Freud – et ce qu'il nous a laissé entrevoir de leur interprétation – constituent à ce propos un témoignage exceptionnel, d'autant que leur valeur d'après-coup permet de reconsidérer la place de ses affections organiques et même de sa mort, en fonction des mots-charnières qui soutiennent son désir. Une telle lecture permet d'autre part de reconstituer la trajectoire des constructions théoriques de Freud en fonction des signifiants-maîtres \*\* de son inconscient. Mais cela va nous mener jusque dans l'interdit de ses lignes, là où c'est l'écriture de sa chair qui nous repropose les énigmes du corps sexué, souffrant et mortel, là où a lieu l'ancrage du rêve sur la pulsion de mort, ce dont le sujet Freud reconnaît l'écho en son travail avant même qu'il puisse l'entendre et le conceptualiser.

C'est que le narcissisme primitif, dont sommeil et rêve tirent leurs déterminants, n'est pas que complétude bienheureuse de la toute-puissance imaginaire, mais qu'il est aussi désir suicidaire de Narcisse se noyant dans son reflet. C'est dans cette perspective que nous avons à situer le phénomène psychosomatique. Il nous

\*. *Unerkannten*.

\*\* . Ou *mots-thèmes*, selon J. Starobinski commentant les *Cahiers sur les anagrammes* de Saussure. Cf. *Les mots sous les mots*, Gallimard, 1971.

confronte en effet à cet autre semblable qui se meurt et se meurt dans l'organe lésé.

Deux voies d'accès donc : le *rêve, modèle normal des troubles psychiques narcissiques*, et la *mélancolie*, qui se présente sous des formes cliniques diverses *parmi lesquelles certaines font penser plutôt à des affections somatiques qu'à des affections psychogènes* \* -, l'anorexie nous paraissant ici exemplaire.

Freud savait certes ce qu'il disait, lui qui paya de sa bouche le fait d'avoir, tout au long de sa vie, de son œuvre, voulu proférer, profaner l'inouï du Sphinx. Il y mit le prix, le prix de la victoire (*Sieg*). Binswanger, non analysé mais grand clinicien, a ainsi reconnu Freud mieux que ses plus fidèles, à travers un lapsus qui a valeur d'interprétation pour toute son œuvre. Voulant citer *Deuil et Mélancolie (Trauer und Melancholie)*, il écrit *Rêve et Mélancolie (Traum und Melancholie)* \*\*. Rêve et deuil s'aboucheraient-ils ainsi à la mélancolie (*Trau(m-er)-Mund-Melancholie*) ? Ce pourrait être une devise à appliquer au fronton des écrits de Sigmund Freud, un mot de passe vers les plissures de ses rêves, de son corps... Car le corps du rêve *cause*, avant même que le moi puisse le dire, au moyen de ses organes. Au carrefour des perturbations narcissiques, la lésion psychosomatique condense ensuite les effets de la passion amoureuse mélancoliforme (comme nous le verrons plus loin \*\*\*). L'organe atteint – parfois, le corps dans son entier – devient alors le lieu de l'autre abandonné, de l'objet primordial re-tenu, re-trouvé, re-perdu. Autre archaïque de la Mère phallique, porté dans la douleur, en souffrance d'identification primitive. Sein dit originel, qui fait osciller l'existence du sujet entre l'être (du « je » et du « tu ») et l'avoir (du « me » et du « ton »). Comme un *sein-ton-me* psychosomatique, où l'autre ne lâche pas prise, pour qu'il soit Autre, enfin.

Le travail du rêve, analogue imaginaire aux manifestations du réel psychosomatique, ramène en effet régressivement le rêveur vers ce corps de la Mère, nostalgiquement conservé, cette *baie où tous les hommes viennent jeter l'ancre* (Shakespeare), cet *océan* (où)

\*. S. Freud, *Deuil et Mélancolie*, *op. cit.*, p. 147.

\*\* Cf. L. Binswanger, *Discours, parcours et Freud*, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1970, p. 350.

\*\*\* Cf. la seconde partie de ce livre.

nous retrouvons nos morts (M. Yourcenar). Ainsi en va-t-il chez Freud où la Mère est ce vers quoi s'orientent les représentations de la mort : le rêve des Trois Parques, ou celui d'Irma, comme les souvenirs-écrans de ses jeunes années, sont explicites sur ce point. Aussi peut-on suivre J.-B. Pontalis lorsqu'il émet l'hypothèse que le rêve est d'abord une tentative de préserver la totalité indivise de l'union avec la mère : *Si le corpus du rêve de Freud nous sollicite à ce point, c'est qu'il est un corps maternel déplacé\**.

La fonction de réalisation déguisée du désir refoulé, attribuée par Freud au rêve, se double en effet d'un corollaire négligé, dénié même, qui touche de près à l'expérience de la douleur\*\* et qui est à rattacher à sa capacité diagnostique. Car l'affirmation de Freud – qui est en fait une dénégation – selon laquelle l'inconscient n'a pas de représentation de la mort propre, n'a plus de raison d'être avec le tournant de 1920. C'est en effet dans l'*Au-delà du principe de plaisir* que Freud a élargi sa perspective quant au rêve, et ouvert ainsi les portes des Mères aux rejetons de la pulsion de mort : *S'il existe un au-delà du principe du plaisir, il est logique d'admettre que la tendance du rêve à la réalisation de désirs ne représente qu'un produit tardif, apparu après une période préliminaire, marquée par l'absence de cette tendance\*\*\**. Dès lors, la tendance à la répétition ne va plus quitter le texte du rêve, toujours en souffrance d'un dernier mot. Il semblerait que la lésion psychosomatique soit comme l'envers du rêve, comme une sorte de « réellisation » du désir, mais en fonction d'un ancrage de la pulsion de mort dans l'organe. Il y aurait là une coupure du symbolique, une atteinte de lèse-majesté à la Loi, une béance de non-dit dans la blessure ou de scission (*Spaltung*), de discontinuité avec le corps originel. Le réel qui mord sur l'imaginaire proposerait alors une figure mythique à travers la blessure non cicatrisable d'une première séparation. On pourrait, dès lors, y lire la tentative de constitution d'une altérité à partir d'une altération initiale correspondant à la rupture de l'union fusionnelle au corps de la mère.

Avec le rêve et la manifestation psychosomatique, nous sommes

\*. J.-B. Pontalis, *Entre le rêve et la douleur*, Gallimard, Connaissance de l'Inconscient, 1977.

\*\*\*. *Schmerzzerlebnis*.

\*\*\*. S. Freud, *Essais de psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot, 1972, p. 40.

en effet au plus près de l'unification \* primordiale évoquée par Freud, dans son texte sur la négation \*\*, en 1925. Jamais assumée, pourtant perdue, la tentative d'unification se répète à partir d'une faille qui serait à recoudre selon l'idéal de la « santé » perdue et à retrouver. En prélude aux premiers jugements attributifs du petit d'homme, il s'agit alors d'avalier le « bon », tout en expulsant le « mauvais », cela s'inscrivant dans les miroitements du moi sur le modèle de l'oralité.

Grandiose *ouverture* en effet que celle que l'on rencontre au détour d'un rêve de Freud : comme celle d'une bouche béante sur l'insaisissable sexe denté, broyant l'inferral dantesque. *Je traverse alors, sans domestique, une grande salle où se trouvent des machines et qui me fait songer à un enfer \*\*\*, avec ses préparatifs de supplice \*\*\*\*.*

Voie d'entrée, porte d'accès sur l'Autre Scène où se noue le drame qui dévoile d'anciennes blessures toujours béantes, ouvrant sur l'indicible. Ses battants recèlent les bas-reliefs relatant la genèse du désir à travers une signifiante en quête de termes derniers, scandant les moments cardinaux d'une histoire de naissance, de sexualité et de mort. Tel ce sonnet shakespearien adressé à l'autre disparu et où *chaque mot dit presque mon nom, indique sa naissance et d'où il est venu \*\*\*\*\*.*

*Père, ne vois-tu donc pas que je brûle? \*\*\*\*\** est alors la phrase que se dit le rêveur pour qu'à la mort soit mis un *terme*, voire un mot. *Le rêve prolongeait le sommeil du père en même temps que la vie de l'enfant*, écrit encore Freud \*\*\*\*\*. Écho de cet antre inferral *affamé d'un regard*, d'où personne n'est revenu.

Reste que le corps du rêve est offert à la vue, telle une scénographie primitive où se meuvent les doublures narcissisantes du sujet. A la *neurotica* de la séduction dévorante par l'autre (le père) se substitue dès lors la « neuro(p)tica » de la fantasmatique

\*. *Vereinigung*.

\*\*.. *Verneinung*.

\*\*\*. *Inferno*, dans l'édition allemande.

\*\*\*\*. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, *op. cit.*, p. 289; *Die Traumdeutung*, G.W., II-III, p. 342.

\*\*\*\*\*. W. Shakespeare, *Sonnets*, Poésie, Gallimard, 1975, P.J. Jouve, p. 76.

\*\*\*\*\*. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, *op. cit.*, p. 433.

\*\*\*\*\*. *Ibid.*, p. 486.

originelle. Le traumatisme de la scène fait ainsi place à la mise en scène du traumatisme par le retour évanescent de l'objet dans le fantasme.

Pensons à la problématique orale, anorexique, de l'homme aux loups, celle qui résiste le plus au traitement chez Freud, mais qui se repropose ensuite, déplacée, dans l'épisode du *Loch Nase*, du Trou dans le nez : trait psychosomatique (que Ruth Mack Brunswick a considéré, à tort à mon avis, comme paranoïaque) qui resurgit de ses cendres encore brûlantes. Lorsque la mère rejoint son fils à Vienne, depuis la lointaine mer Noire (!), en novembre 1923, elle lui ramène en effet une « verrue noire » sur le nez, qui apparaît et disparaît sans que les médecins sachent pourquoi. Lui trouve même qu'elle est devenue *quelque peu hypocondriaque* (sic). Il n'en faut pas plus pour que s'actualise l'angoisse de mort, liée à la menace de périr de consommation, comme son oncle qui avait refusé de se nourrir. La question de la mort infligée par la Mère phallique s'abat alors sur lui. Au début de 1924, il commence à souffrir des dents \*. Un dentiste lui en arrache alors deux et lui prédit que, bientôt, il les perdra toutes. Ce Dr Wolf ne reverra plus l'homme aux loups. A la même période, débutent des idées hypocondriaques sur son nez et quand, finalement, il y fait un (son) trou en y arrachant un petit bouton sous-cutané, il fait le tour des dermatologues en se plaignant de ne plus pouvoir vivre ainsi, avec un trou dans le nez... Écho du *Je ne puis continuer à vivre ainsi* \*\*, prononcé par sa mère.

Dans la fantasmagorie primitive, on accouche des enfants qu'on avale. Mais, peut-être, est-il vrai aussi qu'on avale les enfants dont on n'accouche pas, comme cette bouffée de gaz que Thérèse, la femme de l'homme aux loups, a avalée en 1938 pour mettre fin à ses (?) jours, comme le bout de gaze oublié par Fliess dans le nez d'Emma-Irma et qui la fit saigner si abondamment. Car l'histoire de Sergei Pankejeff et de son rêve où les loups, regardant par l'ouverture matricielle d'une fenêtre qui *s'ouvre d'elle-même*, s'apprêtent à le dévorer, s'articule inextricablement à l'histoire du

\*. Cf. R.M. Brunswick, « Supplément à l'extrait de l'histoire d'une névrose infantile de Freud », in *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Gallimard, coll. Conn. de l'Inc., 1981, p. 273.

\*\**. So kann ich nicht mehr leben.*

mouvement psychanalytique et au destin de Freud, façonné dès la nuit de 24 juillet 1895, au lieu dit Bellevue, en ce rêve, indique-t-il, où *je l'amène devant la fenêtre et j'examine sa gorge (...), elle ouvre bien sa bouche...* \*. Bouche-cousue aussitôt par le chirurgien sans que d'un dire puisse s'arrêter le reflux.

Mais le trou est aussi métaphore : *Il n'est pas exclu que ne survienne encore un trou dans la texture et que je me présente devant vous à l'improviste \*\**, écrit Freud. Ou encore, dans le Manuscrit G envoyé à Fliess, le 7.01.1895 : *Pour la mélancolie, c'est dans le psychisme que se situe ce trou \*\*\**.

Quant aux remords de l'homme aux rats, ils suscitérent chez Freud comme interprétation : *Pompéi ne tombe en ruine que maintenant, depuis qu'elle est déterrée \*\*\*\**. Ce qu'on déterre, ce qu'on remet au jour est ainsi vécu comme un acte meurtrier. Aussi bien le *retour à Freud* invoqué par Lacan ne peut-il se faire sans que nous assumions le risque de réaliser sur le corps de son œuvre le retour de la horde primitive, comme le mythe proposé par *Totem et Tabou* nous y engage. A savoir comme une tentative d'accomplissement de notre destin de psychanalystes et de théoriciens, dans la résurgence du *pénétrer, casser, percer des trous partout des Théories sexuelles infantiles \*\*\*\*\**.

Retour donc, mais aussi vers la Tête de Méduse, la Mère abyssale qui se régénère de son requestionnement mutilant. C'est finalement cela qui nous empêche de rester mutiques, ou immobilisés sous le regard pétrifiant de l'Autre. Ainsi le « retour » est-il aussi un « trouser », un « tuer », ou encore un « outrer ». Outrer, tuer, trouser partout, c'est-à-dire passer au-delà, retourner en deçà. A une condition cependant qui est d'assumer la culpabilité pour qu'un Nom ne soit pas un cadavre, celui qui nous doublerait en nous resserrant *au trou étroit de la... mot-l'air \*\*\*\*\**.

\*. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, op. cit., p. 100.

\*\* . Lettre à Groddeck du 29 mai 1921, cité par Michel Schneider, *Blessures de mémoire*, Gallimard, coll. Conn. de l'Inc., 1980, p. 258.

\*\*\*. S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, P.U.F., 1969, p. 97.

\*\*\*\*. S. Freud, *Cinq Psychanalyses*, P.U.F., 1967, p. 213.

\*\*\*\*\*. S. Freud, *La Vie sexuelle*, P.U.F., 1972, p. 21.

\*\*\*\*\*. « Son âme se resserre au trou étroit de la molaire », W. Bush, cité par Freud, in *Pour introduire le narcissisme, La Vie sexuelle*, op. cit., p. 89.



## De Bellevue aux Beaux Yeux

Par le trou noir d'Inconnu, d'où découlent les signifiants oraux de l'*aspiration* et de la *vidange du moi* \*, c'est au continent noir de la Femme, de la Mère, de la Mort finalement, que Freud nous convie. Et le rêve, encore une fois, en sera la *voie royale*.

Très éclairant est à ce propos le rêve de La Femme qui rit, communiqué par Ferenczi et utilisé par Freud comme exemple de renversement affectif. rappelons l'interprétation de Freud : *A l'analyse, le rêve paraît beaucoup moins amusant. La « personne connue » qui entre est, dans les pensées latentes du rêve, l'image de la mort, de la « grande inconnue » \*\* évoquée la veille \*\*\*.*(Nous retrouverons ce terme à propos de l'ombilic du rêve et de l'Inconnaissable \*\*\*\*). Freud continue en relevant que le vieil homme atteint d'artériosclérose avait eu, ce jour-là, des raisons de *songer à la mort*. Le désir de mort est donc ici dans le « songe » et non pas dans l'affection somatique. Cela dit, Freud ne relève pas ici que, derrière le désir de faire la lumière, *cette vie que le malade ne peut plus allumer*, derrière ce désir *qui ne réussit pas*, il y a un refus, un non, qui est, d'une certaine manière, une poussée vers les ténèbres de Thanatos. Il l'évoque ailleurs dans *L'Interprétation des rêves* lorsque, parlant de l'inhibition du rêveur à accomplir

\*. *Entleert*. Cf. S. Freud, *Deuil et Mélancolie*, *op. cit.*, p. 164.

*Entleerend*. Cf. S. Freud, *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, P.U.F., 1978, p. 101.

\*\* *Grossen Unbekannten*.

\*\*\*. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, *op. cit.*, p. 403, G.W., p. 475.

\*\*\*\*. *Unerkannten*.

une action, à faire quelque chose, il considère cela comme l'expression de la contradiction, du non (p. 289).

Cette force, cette poussée, cette puissance de négation qui agite le rêve depuis son tréfonds inconnaissable est bien plus proche du travail de la mort que la partie consciente du moi ne peut le reconnaître. Aussi avons-nous à lire les rêves de Freud au-delà de leur contenu représentatif, en les prenant au mot, aux *mots-ponts*, comme lui-même nous y invite.

Le 6 février 1917, Freud écrit ainsi à Ferenczi : ... *J'ai eu des palpitations et la douloureuse enflure au palais que j'ai observée depuis mes jours de privation s'est aggravée* \*. Mais partons de l'un des derniers rêves que Freud ait confié, le rêve du Fils officier, fait pendant la Grande Guerre et dont il se pourrait qu'il ait précédé l'apparition des leucoplasies. *Il me semble – écrit Freud en notant le contenu manifeste – qu'il a le visage ou le front bandés (verbunden), il arrange quelque chose dans sa bouche (Munde), il y introduit quelque chose. Ses cheveux ont un reflet gris (grauen). Je pense : serait-il si épuisé? Et a-t-il de fausses dents? Avant d'avoir pu appeler à nouveau, je m'éveille sans angoisse, mais avec des palpitations (herzklopfen) \*\*.*

De ce rêve, Freud nous dit que le désir qui tend à s'y accomplir est attaché à la représentation de la mort de son fils \*\*\*, à l'égard duquel il nourrirait un sentiment de *...jalousie contre la (sa) jeunesse*. C'est fort probable. Mais ce qu'il tait, ce qui *ne peut pas être dit à ces garçons*, à ces gamins, ce sont les pensées de mort qui le concernent, lui, Freud-Père. Considérant le déplacement du contenu du rêve, il s'agit d'une lutte qu'il mène avec une idée superstitieuse concernant la maladie ainsi que la date ou le scénario de sa mort. Un combat-battement-ébat dont la représentation de la jeunesse de son fils accentue le sort de son propre vieillissement. Car son fils est, dans le rêve, sa doublure, comme l'indique une phrase du contenu manifeste. *Il monte sur une corbeille qui se trouve sur le côté près d'une caisse (Er steigt \*\*\*\* auf einen Korb, der sich*

\*. Cité par Max Schur, *La mort dans la vie de Freud*, Gallimard, coll. Conn. de l'Inc., 1975, p. 372.

\*\* S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, op. cit., p. 476; G.W., p. 564.

\*\*\*. Martin ou Ernst, les deux promus officiers.

\*\*\*\*. Souligné par moi.

*seitlich neben einem Kasten \* befindet*). Elle lui rappellera, en effet, un accident qui lui arriva vers l'âge de deux ou trois ans, comme nous le verrons.

Au réveil, ressentant des palpitations, Freud doit repenser à sa vieille croyance qui le suivait au temps de Breuer et Fliess, fidèle comme une Nannie, celle selon laquelle il devrait mourir d'une maladie du cœur. Mais qu'est-ce qui relève de la croyance qui ne contienne de la jouissance? En fait, son cœur a tenu bon : son *Herz* n'étant pas chargé d'un refoulé élidé, des *six ou sept organes* qui se disputeront sa mort, ce sera par la bouche (*Mund*) que celle-ci viendra.

Au cours des associations qui suivent le texte du rêve du Fils officier, Freud indique qu'il a quelque chose de joyeux à communiquer. Il s'agit en fait d'une *substitution par le contraire*. De pénibles pensées l'assaillent. Elles font appel non plus au *ma femme* du début du rêve, mais à *La Mère* : comme si l'une était aussi l'envers de l'autre.

C'est donc elle qui pressent *quelque chose de terrible* (*Schreckliches \*\**) et *ne veut pas m'écouter*. Il y a des choses d'une extrême importance dans ce non-dit, ce non-entendu. Plus loin, il est question de sa *mort héroïque* : celle de Martin ou Ernst, tout autant que la sienne.

Il n'y a pas moyen de faire jaillir la force pulsionnelle dont est chargé le désir inconscient qui élabore ce rêve, si nous ne le rattachons pas à la structure sémantique d'autres rêves. On aura ici reconnu des signifiants qui jalonnent le rêve d'Irma. Nous y reviendrons plus loin. Prenons appui, pour l'heure, sur le rêve de Brücke auquel nous amène le mot *Grauen \*\**.

Dans ce rêve, où il s'agit de préparer son propre bassin pour une dissection, il n'éprouve *aucun sentiment d'horreur* (*ohne Spur von Grauen*), ce qui est une évidente dénégation d'autant qu'il se réveille *avec des pensées effrayantes \*\*\**.

Au contraire du rêve du Fils officier, celui dit de Brücke est

\*. Souligné par moi.

\*\* S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, op. cit., p. 385 et suiv.; G.W., p. 455 et suiv.

\*\*\*. *Gedanken-schreck*, ce que la traduction courante rend improprement par un état d'anxiété et de désarroi.

antérieur à la première édition de la *Traumdeutung*, et est même en rapport avec sa naissance, nous dit Freud \*. Il y est question de la mort et de l'immortalité qu'il est donné à l'homme d'atteindre à travers ses enfants et ses œuvres, ersatz narcissique. *J'aurais bien voulu éviter le Grauen en un autre sens (= grisonnement); je blanchis beaucoup, et ces cheveux gris (grau) m'engagent à ne pas tarder davantage... Ce sont mes enfants qui achèveront la longue route, qui atteindront le but.* Mais, sous ces vœux paternels, gronde l'inaudible. Car le bassin qu'il s'agit de préparer comme pour une opération chirurgicale est équivalent à la cavité buccale du rêve du Fils officier. Je dirais même que la clairvoyance de ce dernier rêve, quant à la région du corps concernée par le travail de la pulsion de mort, est de loin plus étonnante. Le déplacement de Freud au Fils officier est donc aussi déplacement d'une région du corps à une autre : de haut en bas, dans le rêve de Brücke. Car, finalement, le bassin (*Becken*) qu'il s'agit de préparer est le paronyme de *Backen*, qui se dit des mâchoires ou des joues.

Lors de l'interprétation du rêve du Fils officier, Freud se rappelle un souvenir-écran datant de ses deux ou trois ans : *Je montai sur un escabeau dans l'office, pour prendre une friandise posée sur une caisse (Kasten) ou une table (oder Tisch). L'escabeau se renversa et me frappa de son arête derrière la mâchoire inférieure (Unterkiefer \*\*). J'aurais pu y laisser toutes mes dents \*\*\*.*

Quatre-vingts ans après cet épisode, au début de 1938, Pichler, le chirurgien de Freud, intervint une énième fois pour lui enlever *...un athérome qu'il avait depuis longtemps sous la mâchoire inférieure gauche \*\*\*\*.* Déjà, le 23 avril 1931, il était intervenu sur cette zone. Dans ses notes de chirurgien \*\*\*\*\*, Pichler écrivit : *Comme le patient ne peut s'empêcher de bouger sa mâchoire*

\*. Didier Anzieu date ce rêve de mai 1899, in *L'Auto-analyse de Freud*, P.U.F., 1975.

\*\*.

Alors que, dans le rêve de Brücke, il s'agissait de préparer la partie inférieure, bassin (Untergestells, Becken), on pourrait reconstituer, littéralement : *Unterbacken*.

\*\*\*. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, op. cit., p. 477, G.W., p. 566. Souligné par moi. Cf. aussi les propos de l'homme aux loups sur la prédiction du dentiste.

\*\*\*\*. Cité par Max Schur, op. cit., p. 581.

\*\*\*\*\*. Annexe à E. Jones, *La Vie et l'Œuvre de S. Freud*, P.U.F., 1961-1969.



# Figures de double

*Le thème* : D'où vient le symptôme psychosomatique ? En quoi relève-t-il en son noyau de la mélancolie ? De quel non-dit est-il la trace ? Pour répondre, l'auteur appelle d'abord ici en témoignage les rêves de Freud. Leur mot à mot révèle, en effet, qu'ils anticipent, annoncent littéralement la future maladie mortelle, alors en gestation à l'insu du rêveur. Ainsi s'ouvre la bouche d'ombre et se rencontre l'horreur indicible lorsque sont passées les portes des Mères et que les mots se saisissent d'un corps endeillé.

Enfer dantesque, chambre de Proust, château d'Elseneur : champ clos des passions narcissiques. Après le rêve, la fiction donne à lire le travail de la mort. Et du Hamlet aux Sonnets, on retrouve, par exemple, la trame du roman familial de Shakespeare, ou encore l'ombre de l'enfant perdu, les figures dévorantes de la mère et de la loi paternelle en défaut.


La clinique enfin, tout particulièrement celle de l'anorexie, confirme l'hypothèse : entre tel verdict familial et tel drame noué au long de plusieurs générations, c'est bien d'abord du langage que notre corps est malade, au risque parfois d'un tarissement du désir lui-même.

*Le titre* : "L'ombre de l'objet (tombée) ainsi sur le moi" (*Deuil et Mélancolie*) prend la semblance d'une doublure du sujet, d'un revenant dans la fêlure du corporel.

*L'auteur* : Psychanalyste d'origine italienne, exerçant à Lausanne. Formation en psychologie clinique et psychopathologie à l'université de Louvain (Pr J. Schotte). Sa recherche psychanalytique se situe dans la mouvance lacanienne.

## L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni  
aux Éditions Denoël, Paris.

2.86   
ISBN 2-207-23219.0